

Les tombes impériales de la dynastie Tang

ALEXANDER KOCH

Des archéologues allemands et chinois étudient les mausolées imposants des souverains de la plus grande époque de la Chine impériale. Ils se préoccupent également de préserver ces monuments quasi inconnus.

Plus de 1 000 ans après la mort de l'empereur, on voit encore le dernier chemin qu'il emprunta : montant vers le Nord à partir de la plaine, le chemin de l'âme conduit vers le massif montagneux qui se profile à l'horizon. Sur plusieurs centaines de mètres, de part et d'autre de cette voie, des statues en pierre représentent des créatures fabuleuses, des chevaux et des hommes plus grands que nature ; des tours, des piliers et des stèles commémoratives sont couverts d'inscriptions. Après avoir franchi la porte fortifiée, taillée dans la haute muraille qui ceignait le massif montagneux sur des kilomètres, le visiteur du VIII^e siècle arrivait dans la zone funéraire proprement dite, une vaste étendue aménagée au-dessus du tombeau creusé dans la montagne, qui avait été agencée et dotée d'un réseau de chemins (voir la figure 1).

Celui qui atteignait ainsi le début de la route de la soie, en Chine centrale, pouvait croire que le mausolée d'un empereur Tang était une ville. C'était le but visé : après sa mort, l'empereur devait jouir du même faste, du même confort, des mêmes honneurs que de son vivant.

Depuis 1993, avec nos collègues de l'Institut d'archéologie de la province du Shaanxi, nous recensons et analysons ces complexes funéraires de l'époque la plus florissante d'une des plus grandes civilisations de l'humanité. Il reste peu de bâtiments et d'ouvrages d'art de la dynastie des Tang, qui régnèrent de 618 à 907. Lors de cet «Âge d'or», la Chine était le pays le plus vaste et le plus peuplé de la surface du Globe, et

il s'étendait loin en Asie centrale : l'élan culturel et économique fut inégalé. Le premier siècle de la dynastie Tang bénéficia d'une politique militaire active, d'une diplomatie habile et de réformes économiques et sociales. La puissance et la stabilité de cet énorme État s'accompagnèrent de la paix intérieure et de l'ouverture du pays aux influences, aux religions, aux modes de vie et aux courants artistiques étrangers : l'État tolérait les religions telles que le bouddhisme, le christianisme nestorien, le judaïsme, l'islam, le mazdéisme (zoroastrisme) et le manichéisme. Des influences provenant de toute l'Asie se mêlaient dans le creuset chinois. Les échanges avec les pays étrangers contribuèrent au développement intérieur.

L'ouverture vers le monde extérieur laissa une profonde empreinte sur la ville de Chang'an, aujourd'hui nommée Xi'an : avec ses deux millions d'habitants, c'était certainement la métropole la plus importante et la plus animée de son temps, facile à défendre grâce aux montagnes qui l'entouraient. C'est de cette ville, située au milieu des plaines d'altitude fertiles du Guanzhong, «l'intérieur des passes», que partaient vers l'Ouest les fameuses caravanes. Centre cosmopolite, Chang'an accueillait nombre de marchands, artisans, artistes, diplomates, missionnaires et réfugiés politiques, qui se regroupaient en communautés.

À ce jour, le trésor culturel qui s'est accumulé pendant plusieurs millénaires, dans cette région située en plein cœur de la Chine, reste en grande partie inconnu, mais des surprises attendent les archéologues. Ainsi, en 1974,

près de Lintong, à 35 kilomètres à l'Est de Xi'an, une découverte a ébloui le monde entier : sous l'immense colline funéraire se dressait une armée forte de plusieurs milliers de soldats en terre cuite, presque grandeur nature, avec chevaux et chariots. Cette armée devait protéger dans l'au-delà celui que l'on nomme le premier empereur de Chine, Qin Shihuangdi, qui régna de 221 à 210 avant notre ère.

Cette découverte fut le début d'une nouvelle ère pour l'archéologie chinoise : depuis, les trouvailles se sont multipliées, surtout au Shaanxi, où s'est manifestée la grandeur passée de l'empire. De la dynastie Tang, qui correspond au début du Moyen Âge en Europe, on a ainsi trouvé les restes de palais impériaux, de temples et de nécropoles de dimensions souvent colossales et d'une richesse difficilement imaginable.

Comment recenser, conserver et étudier ces monuments, ainsi que les autres trouvailles archéologiques ? L'accord germano-chinois de coopération culturelle et technique a donné les moyens archéologiques nécessaires : en 1990, le Musée de Mayence et l'Institut d'archéologie de Xi'an ont passé un contrat pour mettre au point des procédés de conservation et de restauration.

Les ateliers de restauration de Xi'an

L'atelier de restauration qui est aujourd'hui installé à l'Institut d'archéologie de Xi'an dispose de huit à dix postes de travail équipés d'outillage apporté d'Allemagne : une installation de radio-